

# Le Courrier de la Quéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

**פסח  
כשר  
ושמחה !**

**Youd Alef  
Nissan 5784**

122 ans du Rabbi MHM

**יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד**

Dans l'une de ses magistrales "Si'hot", sur la Haggadah de Pessa'h, le Rabbi explique les 4 fils dont parle la Torah - "le sage, le rebelle, le simple, et celui qui ne sait pas questionner" - par rapport à l'ordre de leur citation : pourquoi celui qui ne sait pas questionner est-il cité en dernier, alors que le rebelle occupe la seconde place, ce qui semble contraire aux règles de priorité sur le plan moral ? Et le Rabbi de répondre que l'essentiel, dans les instants qui précèdent la sortie d'exil, étant l'acte de questionner, on préférera celui qui questionne, même méchamment, à celui qui ne pose aucune question. Le rebelle questionne pour blesser, certes, mais son questionnement révèle sa propre blessure, et surtout sa grande vitalité, son intérêt pour tout ce qui touche à la sortie de l'exil. L'autre, en revanche, ne pose aucune question. Non pas parce qu'il ne sait pas encore parler (les "4 fils" désignent toutes les catégories d'enfants, y compris les adultes) mais parce que l'exil ne soulève aucun étonnement, aucune interrogation chez lui. Cet homme peut être pratiquant, instruit en Torah, il ne questionne plus. Parce qu'il a trouvé une place à chaque chose dans sa petite vie, il a normalisé le phénomène de l'exil en le faisant entrer dans sa vie juive et il en a expulsé, pour son confort intellectuel, les aspects étranges, anormaux, inacceptables. C'est pourquoi cet homme, extérieurement fiable sur le plan juif, brillant en Torah et irréprochable moralement, se retrouve tout au bout de la liste, beaucoup plus en péril de rester en exil que le "rebelle", dont le questionnement indique qu'il en est insatisfait.

### La Situation Actuelle

A la veille de notre propre sortie d'Egypte, même si celle-ci a tardé depuis qu'elle a été annoncée, en tant que

prophétie, par le Nassi de notre génération, il paraît opportun de faire le point, pour nous situer dans les 4 comportements précités. Sommes-nous en train de questionner sur l'anomalie que constitue notre situation, ou nous en sommes-nous arrangés, installés dans un provisoire qui dure un peu trop longtemps ?

Sommes-nous comparables au "sage", dont l'intérêt toujours en éveil est assorti d'une connaissance riche des "Si'hot", dans lesquelles le libérateur de notre génération a semé tous les indices nous donnant accès à la Guéoula ? Sommes-nous au moins des "rebelles", dont l'opposition apparente sollicite des réponses, comme ces Juifs des autres écoles de pensée, dont les questions sont autant de signes qu'ils lisent et s'intéressent, à tout ce qui touche au message du Rabbi ? Sommes-nous alors des "simples", des Juifs intègres, comme la grande majorité des hommes de cette génération, que le Rabbi appelle des "enfants capturés", et dont la question, venant du plus profond d'eux-mêmes, est "Mah Zoth" (qu'est-ce que cela ?) : comment est-il possible que la Délivrance n'apparaisse pas, après la promesse faite par le Rabbi ? N'avons-nous pas été habitués à voir se réaliser tout ce qu'il annonçait ? Pourquoi donc cette "nuit" est-elle différente des autres "nuits", des autres difficultés que sa Béra'ha réduisait à néant ?

### Qu'avons-nous fait depuis ce jour ?

Ou bien faisons-nous alors partie de ceux qui ne savent pas - ou plus - questionner ? Sommes-nous donc tombés si bas, que la situation actuelle nous suffise 'Hass Véchalom ? Le Rabbi demande à la génération de se préparer, et de préparer ceux qui ne le sont pas encore, à cet événement final que les hommes attendent depuis des milliers d'années. Il indique même en quoi consiste cette préparation, étudier dans le détail tout ce qui a trait au Machia'h et à la Guéoula dans tous les ouvrages de la Torah, de la Loi orale, de la Kabbalah, et surtout des Likoutei Si'hot, la retranscription de ses discours depuis près d'un demi-siècle.

Quant à nous, que faisons-nous depuis ce moment ? Avons-nous posé à notre Père, chaque jour, les questions montrant que nous n'acceptons pas cette situation incompréhensible, puisqu'il s'agit, selon nos maîtres, de sortir d'Egypte chaque jour ? Ou avons-nous plutôt essayé de "normaliser" ce supplément de Galout ?

Il y a longtemps que le "5e fils du Seder" a été intégré, de par le travail du Rabbi, et par ses émissaires, à ceux qui demandent la Guéoula, quels que soient les mots qu'il emploie pour cela. C'est maintenant le tour du 4e fils, le muet de la tradition, de s'exprimer. Saura-t-il rapidement articuler deux mots :

« Ad Mataï, Jusqu'à quand ? »

Éditorial du Rav Pin'has ע"ה Pachter

## #DVAR MAL'HOUT

### Dix obstinés qui s'entêteront à faire venir la Délivrance

Et qu'il soit de la Volonté Divine qu'en fin de compte on trouve dix Juifs qui « s'entêteront à penser qu'ils sont obligés d'œuvrer auprès de D-ieu - comme il est écrit : « Car c'est un peuple à la nuque raide (dans le sens positif, aussi). Tu pardonneras nos fautes, nos erreurs et nous resterons Ton héritage », pour instaurer concrètement la Délivrance véritable et complète, dans l'immédiat présent. Et afin de hâter et de motiver davantage par mon action, je vais donner en plus à chacun d'entre vous une procuration de Mitsva (un dollar) à donner à la Tsédaka, et « Grande est la Tsédaka, du fait qu'elle rapproche la Délivrance ». Quant à moi, j'ai fait ce qui m'incombait, à partir de maintenant faites tout ce qui est en votre pouvoir.

(Si'ha du 28 Nissan 5751)

Ce numéro est dédié pour l'élévation de l'âme de:

Chimon ben Iza ע"ה · Myriam bat Zohara ע"ה · Dina bat Myriam ע"ה

« Le terme "Mitsraïm" (Égypte) évoque l'idée de contrainte, de limitation. L'exil de Mitsraïm, dans un contexte spirituel, évoque la manière dont la "Nefech Habahamit"- l'âme animale entrave et masque si profondément la "Nefech Ha'Elokit"- l'âme Divine, qu'elle la comprime au point qu'elle s'en trouve diminuée et obscurcie.

"Yétsiat Mitsraïm" symbolise la libération de cette contrainte et de ces limites ; en d'autres termes, l'intellect dans le cerveau éclaire le cœur, donnant naissance à de bons traits de caractère, qui se traduisent dans la pratique quotidienne. »  
~ Hayom Yom, 4 Chevat.

L'essence profonde de la sortie d'Égypte est un thème fondamental dans les explications 'Hassidiques de la fête de Pessa'h, et fut élaborée par l'Admour Hazaken (voir le Tanya chapitre 47).

C'est pourquoi nous évoquons quotidiennement la sortie d'Égypte dans le Chéma, et terminons avec les mots "Je suis Hachem, votre D-ieu, qui vous ai fait sortir d'Égypte". Même si nous ne sommes pas de la génération qui a vécu cet événement, D-ieu nous assiste et nous octroie la force de surpasser nos propres limites individuelles, fixées par l'âme animale, pour réellement mériter de sortir d'Égypte.

### Une personne nouvelle

Durant le Farbrenguen de Pourim de l'année 5711, le Rabbi a partagé une anecdote sur le Rabbi Rachab (5<sup>ème</sup> Rabbi de Loubavitch) qui, lors du dernier Sim'hat Torah de sa vie (en l'année 5680-1920), récita des enseignements 'hassidiques à son fils qui devint le Rabbi Précédent. En concluant, il lui déclara : « Tu dois sortir de ton état actuel et devenir une personne nouvelle ». Le Rabbi en tira ensuite une leçon : Chaque personne doit abandonner son état actuel, chacun selon son niveau. Et ce, même dans les domaines de la sainteté, de la Torah et des Mitsvot, nous devons nous engager à sortir de notre état actuel et devenir de nouvelles personnes.

Mais que cela signifie-t-il concrètement ?

Le Rabbi développa cette idée dans le Maamar du 11 Nissan 5734 (1974) : « Chaque Juif doit se consacrer à Dieu au-delà de ses propres mesures et limites, en les abolissant totalement. Il lui faut se dédier à Hachem et agir sans se soucier des considérations du monde extérieur, des pressions que les autres pourraient exercer sur lui, ou même des besoins et des désirs de son propre corps et de son âme animale. Il ne faut se préoccuper ni des conséquences agréables ni désagréables que cela pourrait avoir pour lui. Ne pas prendre en compte les envies de son âme Divine, mais agir dans toutes les situations pour le bénéfice d'Hachem, sans aucune mesure ni restriction. »

Le Rabbi Précédent, à l'occasion de "Chmini Atseret" 5693-1933, précisa : « En général, un individu organise sa vie en la planifiant et en la programmant, en fonction de ses besoins, établissant des limites claires dans son emploi du temps. Avant tout, il doit sortir de Mitsraïm. Cela signifie, que quels que soient ses plans et ses horaires, il doit consacrer un temps déterminé chaque jour à l'étude de la Torah et se consacrer pleinement à la prière.

« Ensuite, après la sortie d'Égypte, vient la traversée de la Mer Rouge. Dès qu'une personne s'engage sur la voie du service Divin de la sortie d'Égypte, elle rencontre immédiatement diverses perturbations sur son chemin, toutes puissantes et intimidantes. Pour cela, il aura besoin de l'aide de D.ieu, tout comme la traversée de la Mer Rouge a été réalisée par D.ieu Lui-même. Mais pour recevoir cette aide Céleste, il faut d'abord "sauter dans la mer" – adopter une approche de dévouement total. Ensuite, D.ieu transformera la "mer" en "terre sèche", éliminant tous les obstacles sur le chemin. »

### Encore un petit effort

Dans le Tanya, l'Admour Hazaken discute des deux échelons du "Bénoni". Pour rappel, le Bénoni dans le Tanya, est celui qui tout au long de son existence, lutte contre ses instincts animaux et ne transgresse pas la volonté d'Hachem, même dans sa pensée. Il y a « celui qui ne (se) travaille pas » et « celui qui (se) travaille ».

"Celui qui ne travaille pas" se conforme simplement à ses habitudes sans entreprendre de lutte active contre ses instincts, même si ces habitudes sont méritoires et qu'il observe scrupuleusement toute la Torah et les Mitsvot. En revanche, "celui qui travaille" est celui qui cherche toujours à se dépasser, à progresser davantage. La Guémara propose l'exemple d'un élève qui révise son étude cent fois chaque jour. Malgré le caractère exceptionnel de cet effort, il est minime comparé à celui qui révise une fois de plus. Car même une seule révision supplémentaire demande un tel effort qu'il dépasse largement ce qui est nécessaire pour maintenir sa pratique habituelle.

L'histoire suivante racontée par le Rabbi ( le 15 Tamouz 5720-1960), l'illustre : Lorsque le Maguid de Mézéritch se présenta devant le Baal Chem Tov, bien avant d'atteindre le statut d'être l'un de ses éminents disciples, il était déjà doué d'une intelligence et de qualités exceptionnelles, mais il ignorait encore les subtilités de l'enseignement prodigué par le Baal Chem Tov. Celui-ci lui posa une question complexe concernant l'un des ouvrages les plus profonds de la Torah( le " Ets 'Haim" ). Grâce à ses connaissances et à son intelligence remarquables, il put donner une interprétation. Mais le Baal Chem Tov, avec sa sagesse profonde, jugea que ce n'était pas encore la réponse adéquate. Le Maguid invita alors humblement le Baal Chem Tov à partager la sienne.

Le maître entreprit alors l'étude de l'ouvrage avec son disciple. Toutefois, il aborda cette étude avec un tel zèle, une telle énergie et une telle passion, caractéristiques de sa méthode d'enseignement, que lorsque le sujet des anges fut abordé, le Baal Chem Tov les perçut et les décrivit comme s'ils avaient été créés par l'étude elle-même. La lumière envahit alors toute la pièce, puis la maison toute entière, témoignant ainsi de l'intensité de l'apprentissage.

Rabbi Israël Baal Chem Tov prit le temps d'expliquer à son élève qu'il saisissait bien la signification des enseignements qu'il avait développés auparavant, mais qu'en l'absence d'un investissement total de son intellect et d'un manque d'enthousiasme sincère, son apprentissage demeurait superficiel. Il insista sur le fait que seule une immersion totale dans l'étude, alimentée par une passion ardente et une exploitation complète de ses capacités, tant mentales qu'émotionnelles, pouvait réellement donner tout son sens à l'étude de la Torah.

### La dernière étape

Pour finir, c'est par ce travail que l'on méritera la Guéoula complète et véritable avec le Rabbi à notre tête. Et ainsi que le Rabbi déclare : « Dans notre époque également, pour sortir de cette période d'exil, nous n'avons pas nécessairement besoin d'accomplir les tâches les plus grandes et les plus difficiles. Ce qui importe, c'est de nous remettre en question en effectuant des actions auxquelles nous ne sommes pas habitués, en modifiant nos habitudes courantes. Dans notre génération, il nous suffit de réaliser de petites tâches pour hâter l'avènement du Machia'h, car tout le reste a déjà été accompli par nos prédécesseurs. Nous devons entreprendre des actions modestes mais significatives, des petits défis mais contraires à notre nature. Ainsi, nous mériterons la Rédemption, comparable à celle de l'Égypte, dès aujourd'hui. »

# Ils ont vécu ce Miracle

## PAR LE MÉRITE DE LA CAMPAGNE DE LA MATSA CHEMOURA

Adapté de Beis Mochia'h

*Il y a deux semaines, nous avons fait connaissance avec le Rav Mena'hem Mendel Harel et son épouse. Nous avons partagé avec eux la naissance de leur troisième enfant, un petit garçon qui avait l'air en parfaite santé. À cette occasion, le jeune père écrivit au Rabbi par l'intermédiaire des Igrot Kodech et reçut une lettre relatant les problèmes de santé du Rabbi Précédent...*

*Troublé par cette lettre, Rav Harel poursuivit néanmoins ses activités de sensibilisation et de distribution de Matsot Chmourot dans sa ville. Il refusa cependant à une école de son quartier son intervention, pour dégager du temps, afin de préparer la Brit-mila de son bébé.*

*Le téléphone sonna pour, pensa-t-il, l'informer de l'autorisation de sortie de la maternité de sa femme et de leur bébé. Mais ce fut une toute autre annonce qu'il entendit... Leur bébé ne pouvait pas sortir de l'hôpital, et devait subir une deuxième batterie d'examen.*

*Les résultats transmis par le chef de service de l'unité pédiatrique se révélèrent très préoccupants. Le petit garçon devait absolument être opéré et sa vie était en danger. Le jeune papa se souvint alors d'une lettre du Rabbi qui expliquait que les efforts pour s'occuper de la Torah supprimait les difficultés de subsistance et de santé. Il décida de rappeler l'enseignante à qui il avait refusé, par manque de temps, l'activité liée à la Matsa Chmoura, et fixa l'atelier pour le mercredi. Il acheta même une plus grande quantité de Matsot afin de recevoir la Bra'ha d'Hachem...*



« Comme j'étais tourmenté par la situation, je décidai d'appeler mon père et de lui confier ce que les médecins nous avaient dit. Je lui demandai également d'écrire une lettre au Rabbi de notre part pour demander une bénédiction. Il me répondit promptement avec une réponse claire et émouvante. Dans cette lettre, le Rabbi révélait le mérite immense de distribuer de la Matsa Chmoura et de sa Ségoula (protection) en matière de santé.

« Nous avons rendez-vous ce soir-là avec l'équipe médicale. Après nous avoir expliqué la gravité de la situation, je leur déclarai que si l'état de santé de notre enfant était si sérieux, et que plus de deux médecins avaient donné le même diagnostic, ils ne devaient pas attendre ou reporter l'opération. J'ajoutai que s'il n'y avait pas de date disponible immédiatement pour l'intervention ou un spécialiste à Tsfat pour l'effectuer, nous demandions à être transférés dans un autre hôpital. Un des médecins présents suggéra le nom d'une éminente consœur au Centre médical de Galilée à Nahariya, qui traitait les affections de ce type chez les enfants, et il suggéra que nous la

consultions.

Les autres membres du personnel furent tous d'accord et un rendez-vous fut pris pour le lendemain à Nahariya. L'opération serait programmée peu après.

« Le lendemain matin, accompagnée d'une infirmière du service de la maternité, ma femme s'est rendue à l'hôpital de Nahariya. Pendant qu'elle attendait le médecin à Nahariya, j'assurai de mon côté les activités à l'école maternelle de Tsfat, avec un profond sentiment d'Emouna (de foi) que la difficulté à mener ce programme ôterait toutes les inquiétudes et préoccupations que nous avions concernant la santé de notre enfant.

« Après une heure d'examen, le médecin informa ma femme, à sa grande surprise, qu'elle ne détectait aucun problème de santé. Elle examina les résultats des examens effectués à Tsfat encore et encore, et confirma qu'ils montraient qu'il y avait un problème. Cependant, selon le nouvel examen qu'elle venait de faire au bébé, elle ne voyait aucun signe de maladie. Sur la base de ces conclusions, il n'était pas nécessaire de pratiquer une opération et l'enfant pouvait sortir de l'hôpital.

« Ma femme était complètement choquée de ce dénouement inattendu et cela s'est rapidement transformé en grande joie !

Inutile de préciser que lorsque ma femme m'a annoncé la nouvelle, mon cœur était rempli d'un profond sentiment de gratitude envers le Créateur pour le grand miracle qu'il avait accompli pour notre enfant. Ce soir-là, nous nous sommes assis et avons écrit une lettre au Rabbi, le remerciant pour ses Bra'hot. La réponse est apparue dans le Volume 12, pages. 100 -101 :

"...Et pour conclure sur une bonne note, dans ce qu'il écrit qu'ils ont appelé leur nouvelle fille par le nom de Bra'ha à une heure bonne et propice, puisse-t-elle être bénie, et que son implication dans l'éducation juive pure et sainte des enfants se tienne en son mérite et celui de sa femme, pour l'élever dans la Torah, vers la 'Houppa, et les bonnes actions."

« Nous avons lu la réponse et compris qu'il y a vraiment un lien entre les activités de la Campagne de Matsa que j'avais réalisées pendant les moments cruciaux des examens médicaux et les résultats positifs qu'ils avaient produits. Après avoir consulté deux médecins experts qui donnèrent leur accord pour la Brit-mila de notre fils, la cérémonie eut lieu ce vendredi matin comme prévu avec une joie et un soulagement immenses. Nous avons nommé notre fils Yaakov Barou'h – Yaakov en relation avec la première lettre du Rabbi, et Barou'h, à la lumière de la réponse la plus récente ... »



Kidouch Levana devant Beth Hayénoù 770 qui a été récité selon les paroles du Rabbi " en ajoutant une intention particulière à notre demande de la Guéoula, comme la conclusion de cette Tefila :  
בבקשו את ה' ... ואת דוד מלכם